

Mercredi 4 décembre 2002, 21 heures précises

DU SEXE

Sigmund Freud l'écrit encore à la fin de sa vie : la question de la femme reste pour lui un *continent noir*. Pourquoi ? Parce que l'inconscient, - comme la praxis analytique le lui enseigne depuis cinquante ans - , l'inconscient ignore la différence masculin/féminin.

Freud fut ainsi fort critiqué par le mouvement féministe alors en plein développement. Il apparaissait comme un vieux machiste voulant défendre le plus éculé des phallogratismes. En effet, que disait-il ? Il énonçait que le *primat du phallus* est l'organisateur de la sexualité humaine pour les deux sexes, dans l'enfance et jusque tard dans la vie adulte. Toute cette *fable* semblait à la fois vieillotte, mais aussi ambiguë, bien qu'encore sulfureuse.

En fait, Freud ne semble y voir qu'une question, la *Weiblichkeit*, la féminité. Alors que l'on sait aujourd'hui - il aura fallu quand même un certain nombre d'années pour l'admettre -, qu'il faut distinguer *femme* et *féminité* d'une part, d'autre part, *féminité* et *féminin*.

L'anatomie, la biologie et la génétique humaines imposent les lois de l'échange entre les sexes, la différence des générations qui s'ensuit, et font conclure que la reproduction de l'*être parlant* est une reproduction sexuée. Cependant, puissamment influencés par les rôles différenciés des sexes dans l'organisation du monde, les avatars culturels s'expriment préférentiellement sur le terrain de la différence homme/femme. Mais c'est la plainte des hystériques concernant l'*être femme* qui provoque la naissance de la psychanalyse à la fin du XIX^e siècle sur fond de rupture de la science moderne avec la question du sujet, dorénavant suturé par les soins de celle-ci, divisé par l'action de celle-là.

La psychanalyse est cette discipline qui permet, au début du XX^e siècle, de questionner l'effet de leurre de la *féminité*, telle, en tout cas, qu'elle est présentée et constamment re-présentée dans les discours socio-culturels. Aujourd'hui on l'admet à la fois comme *masque* et *parade phallique* à la question de la *castration*. Ce sont les magazines féminins, mais aussi les magazines dits de charme qui illustrent ladite *féminité* faisant des femmes des objets de désir..., pour les deux sexes. Il s'agit alors d'une manière contrôlée et programmée de présenter et d'incarner aux yeux du monde cet *énigmatique objet du désir* (Bunuel), c'est-à-dire le *phallus* que l'autre dit chercher à posséder dans la relation. Cette féminité-là ne sera, tout au plus qu'une version phallique du désir endossée, avec ou sans leur accord, par des femmes. Ce n'est bien sûr pas le *féminin*.

C'est par l'appropriation de leur corps *dans le sexuel* que les femmes transforment, depuis quelques décennies déjà, les références symboliques de la différenciation culturelle entre un homme et une femme. Mais alors, qu'est-ce que le féminin, à le différencier du masculin ?

Et, juste avant d'aborder le problème de fond du *déplacement* lacanien de la question femme au niveau où il l'aborde dans son séminaire *Encore* (1972-1973), nous effectuerons un *troisième tour* pour présenter une dernière fois le cadre de notre travail de cette année en étudiant le livre de Catherine Millet, *La Vie sexuelle de Catherine M.* (Eds du Seuil, 2001 et juin 2002 pour la préface) qui, assurément, nous réserve quelques surprises...